

Propos de bonne foi

27

Sous la signature de Patrice, notre collaborateur et ami Louis Martin-Chauffier commence aujourd'hui, à cette place, une chronique hebdomadaire où il formulera, au gré de sa fantaisie, les réflexions que lui inspireront ses contacts quotidiens avec les hommes, les livres et les choses. Le personnage de Patrice, dont la vie psychologique se déroulera ainsi de semaine en semaine sous les yeux de nos lecteurs, sera pour Louis Martin-Chauffier prétexte de donner libre cours à ses instincts... du meilleur au pire.

VENDREDI

Je lis le journal de Gide, de 1928. En dépit de la diversité des objets, il rend un son unique : fatigue, découragement, impuissance au travail, sentiment de la vieillesse. Tout en demeure marqué.

Que ce soit la sincérité même, point de doute. Et que, de surcroît, ce soit vrai. Un mauvais moment à passer, dont le journal porte la trace, creuse la ride. Ce qui me gêne, c'est cette uniformité, justement. Tout sincère que soit un journal, tout authentique, malgré l'auteur il prend tournure et — comment dire ? — il se compose comme toute autre œuvre littéraire ; il suit la pente qui d'abord l'avait incliné. Il élimine, exclut ce qui romprait son caractère. Non point par souci d'art, mais le plus naturellement : l'auteur n'y a recours, ne sent besoin de le rouvrir, de s'y confier que si la même confiance se poursuit, que s'il est dans le même état d'esprit confidentiel. Et, replongé alors dans cette atmosphère, il prend d'autant mieux le pli, s'y complait et, si j'ose dire, en rajoute. Le journal ici commande, sinon l'inclination, du moins le choix. Il est l'ami de certaines heures, que l'on va retrouver quand elles se répètent, quand on souhaite les répéter, et dont la présence les aggrave, les approfondit. Tout y est vrai ; mais tout n'y est pas dit. Ne déterminons pas sur son journal un auteur qui se confie avec abandon dans ces pages ; ou tenons compte de ses absences.

Mais ce qu'il y laisse voir de lui est cependant l'essentiel. Il faut de grands changements intérieurs (et, par exemple, la conception d'un nouvel ouvrage) pour que le ton change avec l'âme et que la confiance devienne expansion. Ou silence : et que le journal se ferme quand on n'a pas besoin de refuge, d'alibi. Les amis que l'on ne va voir que si tout vous manque, et vous-même.

Louis Martin-Chauffier
dans "Vendredi"
12 août 38